

07 mai 2011

## **CA VA GRIPPER !**

Rien ne va plus !

L'aiguille du tachymètre social est dans le rouge !

Faute d'huile de qualité, le moteur des Armées va bientôt casser et les apprentis mécanos du Mindef ne songent pourtant qu'à resserrer les vis en lieu et place d'un véritable diagnostic.

Une adhérente rencontrée au hasard d'une distribution de tracts s'est mise à pleurer parce que la pression est trop forte sur son lieu de travail. Trop de boulot, pas d'effectifs, pas de moyens, l'épée de Damoclès du poste qui risque d'être supprimé, et une hiérarchie qui pousse à la roue pour que la mission soit pleinement accomplie. Pareil pour les collègues de travail. Chacun essaye de s'en sortir comme il peut, mais le système continue de broyer les énergies et les bonnes volontés.

Mais les personnels ne sont pas les androïdes sans état d'âmes de Blade Runner.

Quand ça devient trop coercitif et qu'on leur tire sur la couenne sans arrêt, alors qu'ils essaient de faire au mieux, c'est le pétage de plomb garanti qui se dessine.

Soit les personnels retournent vers eux-mêmes toute la frustration et la rancœur engendrées tout au long des ces trois dernières années, et l'on risque d'assister à des suicides comme dans d'autres secteurs, soit ils évacuent d'une autre façon...et là... là !... tout devient possible.

Et ce « possible » devrait commencer à inquiéter nos grands décideurs.

Un officier supérieur (deux étoiles) me disait récemment toute l'inanité de cette réforme engagée voilà trois ans au sein de notre ministère. Devoir de réserve obligeant, il se contente d'appliquer les directives mais n'en pense pas moins. Il dit regretter le temps où les hommes politiques n'étaient pas si puérils et attirés par l'argent. La probité et la conscience du peuple français étaient alors, selon lui, de mise. Ca n'est plus le cas aujourd'hui, dit-il.

Le rôle d'un syndicat, notamment dans un contexte difficile, c'est bien de prendre en compte toutes les problématiques qui touchent les salariés et d'essayer de trouver des solutions en négociant auprès des employeurs.

En ce qui nous concerne, l'employeur c'est l'Etat, au travers du ministère de la défense.

Mais quand cet employeur fait la sourde oreille, applique connement les directives gouvernementales, fuit toute véritable négociation avec les syndicats et se contente de cocher sporadiquement la case dialogue social, fait fi d'une réalité de plus en plus sombre et laisse les personnels civils s'enfoncer dans les méandres d'une réforme qui est devenue pour chacun un vrai non-sens (même pour les militaires, c'est dire !)...

Dans un contexte pareil, les personnels ont le sentiment de se trouver livrés à eux-mêmes.

Et la CFDT a beau analyser, dénoncer, vilipender, communiquer, médiatiser, bloquer, filtrer, taper du poing sur la table... rien n'y fait !

Le livre blanc, finalement, s'est transformé en livre noir.

Le char des réformes écrase tout sur son passage, civils comme militaires.

Nous sommes confrontés à une hypocrisie et un cynisme désormais érigés en dogme au sein de notre ministère. Ce foutage de gueule permanent finira bien d'achever ce qui restait d'énergie en chaque personnel civil.

Et quand les civils, à force de perdre en salaires et en conditions de travail, partiront en vrille... il sera trop tard.

La CFDT en viendra peut-être à porter plainte contre l'Etat employeur... pour non assistance à personnes en danger. Qui sait ?

Plutôt que de fermer les yeux en espérant ça passe, nos décideurs feraient mieux d'être à l'écoute et d'inverser la vapeur.

La CFDT demande depuis longtemps maintenant une pause dans ces réformes absurdes.

Sera-t-elle enfin écoutée ?

Jean Innocenzi